

Compte rendu: *Ethnologie des gens heureux*, sous la direction de Salomé Berthon, Sabine Chatelain, Marie-Noëlle Ottavi et Olivier Wathelet, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009

Comment décrire une collection de textes qui prétendent analyser le bonheur, dans un contemporain davantage ébranlé de près et de loin par des événements dont l'envergure cachée semble menacer nos petits empires affectifs jadis autonomes? Cette œuvre émerge d'une journée d'étude organisée en mai 2006 par le laboratoire d'anthropologie, sociologie, mémoire, identité et cognition sociale de l'Université de Nice – Sophia Antipolis. Trois des quatre responsables de la collection – Berthon, Chatelain et Wathelet - déclarent dans l'introduction ("Du bonheur à l'être heureux") que jusqu'à présent l'anthropologie a ignoré le bonheur, fait curieux pour une discipline consacrée à l'encadrement de l'individualité dans un milieu communautaire structuré. Serait-ce que l'ethnologie s'alimente, comme proposent les auteurs (p. 5), d'un état de malheur structurel nécessaire à la mise à distance exigée par la notion d'altérité qui est au cœur de l'analyse ethnologique?

Les auteurs de la collection se penchent sur plusieurs aspects de la question. Le bonheur est-il la tranquillité qui se manifeste en l'absence de stress, ou émerge-t-il quand une vie est vécue intensément (Albert Piette, Aude Mottiaux; p. 6)? Faut-il être conscient du bonheur pour le vivre (Cyril Isnart, Aurélien Liarte; p. 6)? Est-il possible d'être heureux parmi l'Autre, ou le bonheur se vit-il de façon isolée (Monique Jeudy-Ballini; p. 6)? Comment encadrer le rapport entre cognition et affects quand on sait « objectivement » qu'on devrait être heureux mais qu'on ne le ressent pas (Marie-Noëlle Ottavi, Geneviève Teil, Aurélien Liarte, Neil Thin, Magali Demanget; p. 6)? Tous les auteurs semblent conscients du fait que le bonheur possède des dimensions politisées, comme « outil du consumérisme et condition sociologique de la domination de certaines classes privilégiées » (p. 7), qui sont implicitement autorisées par les rapports de force à définir le bonheur et ses conditions pour l'ensemble de la société. Comme le signalent les auteurs de l'introduction (p. 8), le bonheur serait une idéologie et pas seulement un sentiment et, dans les sociétés modernes et postmodernes de l'Occident, il serait également lié à *l'avoir* et moins à *l'être*; par exemple, posséder telle automobile ou habiter à telle adresse civique sont censés signaler les paramètres du privilège, qui devient, paraît-il, la condition *sine qua non* du bonheur. Nourrir l'esprit d'éléments devenus ésotériques pour atteindre le bonheur serait donc une forme d'auto-exil, le destin des moines et des membres des catégories subalternes. Bref, l'ensemble de ces dimensions complexes du bonheur agit pour créer un sujet éphémère et fugace; la solution à ce dilemme serait de commencer l'analyse « d'en bas » avec une attention minutieuse portée aux notions individuelles du bonheur. Par exemple, comment se dessine-t-il dans les jugements quotidiens (p. 10)?

Les treize contributeurs, surtout ceux et celles réunis dans la première partie («Bonheur en partages»), tentent donc de s'adresser à une ou à plusieurs de ces questions en se penchant sur le terrain ou sur la notion du terrain (la deuxième partie «Bonheur et être heureux» est davantage orientée aux nuances épistémologiques qui entourent les enquêtes sur le bonheur): Emmanuelle Savignac se propose une recherche dans un milieu entrepreneurial pour voir l'effet des idéologies managériales prétendant augmenter le bonheur des employés, souvent malheureux, car ils sont plus sensibles aux menaces d'être virés plutôt qu'à la rhétorique de la Direction de ressources

humaines; Isnart mène un enquête sur les conséquences (pour le bonheur, bien entendu) de la décision de quitter la ville pour un environnement rural censé incarner le bucolique, lieu plus «authentique» de la ville et donc plus apte à propulser ces néo-nomades vers le bonheur; Pierre Périer découpe le phénomène des vacances comme catégorie existentielle qui est idéologiquement entourée de concepts affectifs censé produire un état de bonheur; Mottiaux pose la question dans le contexte sportif, où, ironiquement, certaines activités extrêmes et même pénibles comme la course à longue distance semblent produire la sensation de bonheur; Stéphanie Vermeersch s'adresse au plaisir du bénévolat; Demanget découpe la question du bonheur parmi les chamanes mazatèque, qui se lancent dans des «voyages» extatiques avec l'aide d'hallucinogènes; Antoine Bourgeau décrit les plaisirs des musiciens hindoustanis; Teil parle de la production du bonheur qui entoure les délices du bon vin; Thin ne décrit pas une situation empirique particulière mais propose un programme philosophique de sensibilisation pour la recherche sur la question; Monique Jeudy-Ballini analyse les tensions de la société sulka (Nouvelle-Guinée) qui découlent du fait qu'ils ont divorcé l'entre-aide et le côté affectif, créant ainsi des pressions émotives qui peuvent être soulagées par la mise-en-scène d'actions ritualisées et apaisantes; Albert Piette s'interroge sur les dynamiques de la tranquillité psychique dans des situations négatives (comme la contribution du Thin, cette intervention n'est pas basée sur un étude de cas), qui le mène à questionner la nature du bonheur quand ce dernier se manifeste comme condition «relative» et non absolue; la contribution riche et nuancée de Liarte découpe les complexités des enquêtes (ou leur absence) sur le bonheur pour répondre à la question du silence scientifique face à ce phénomène humain par excellence; Ottavi, enfin, s'adresse à la question de la «socialité» du bonheur, du degré non seulement de partage mais de la nécessité d'engager l'Autre pour déclencher le sentiment du bonheur.

Cette collection est novatrice autant par son sujet plus ou moins ignoré par les courants principaux de la discipline que par la finesse de ses contributeurs. Chaque pièce provoque et invite l'anthropologie à repenser son orientation qui, récemment, semble se limiter, aveuglement, à étudier uniquement des événements politisés et dynamisés par des pulsions transnationales. L'absence quasi-surprenante (étant donnée l'aspect psychique et affectif du bonheur) de micro-descriptions de la quotidienneté, qui, souvent, bloquent l'enquête sociologique, en fait crée un espace pour une nouvelle forme d'enquête, sensible autant à la sociologie du bonheur qu'à ses dimensions (et limitations) épistémologiques. Le bonheur, semblerait-il, ne peut qu'être conçu et saisi de façon relative, et donc l'enquêteur doit trancher avec un scalpel très fin pour mettre à nu les aspects fugaces du Soi continuellement pris entre malheur et bonheur, solitude et socialité, mais il doit aussi être suprêmement conscient de sa propre capacité de *juger* le bonheur. Voulant, on peut assez facilement comptabiliser l'importance du navet dans la diète en simplement comptant le nombre d'exemplaires dans un potager et dans un frigo. En contraste, ces pionniers de l'enquête sur le bonheur sont toujours en lutte, d'une part, avec l'objectivité des conditions extrêmement diverses qui produisent le bonheur, et d'autre part, avec la subjectivité de leur perception du phénomène et la perception de l'individu heureux (ou non). Pris entre ces deux feux, je dirais que les contributeurs à ce volume s'acquittent de façon honorable. Ce livre et ses auteurs méritent des éloges pour leur perspicacité et leur courage.